

"L'élevage des animaux de rente est aujourd'hui beaucoup plus organisé et contrôlé que celui des animaux domestiques de compagnie (chats et chiens). Grâce aux nombreux travaux scientifiques menés par les agronomes depuis près d'1/2 siècle en collaboration avec les techniciens professionnels de l'élevage que sont les agriculteurs, on a d'abord considérablement augmenté la productivité en élevage. Depuis quelques années cependant, grâce à l'action des associations de protection animale et des organismes non gouvernementaux, une attention considérable a été portée par les scientifiques au domaine du "bien-être comportemental" en élevage des animaux de rente.

C'est un doux euphémisme tant les conditions de l'élevage intensif dans les différentes filières vont à l'encontre du respect des besoins comportementaux élémentaires des animaux élevés (jugement très empirique d'un protecteur animal engagé, votre serviteur). Néanmoins, cette approche a le mérite de bien refléter ce à quoi peut mener la collaboration étroite des scientifiques, des protecteurs des animaux et des acteurs de terrain : une amélioration indéniable de la condition animale et une attention toujours plus soutenue accordée à la bien-traitance des individus élevés.

En ces temps d'émergence et de professionnalisation de la filière canine, nous avons pensé qu'il était souhaitable de porter à la connaissance et à la réflexion des cynotechniciens, un aperçu de la nature et des méthodes de travail des scientifiques pour aborder la problématique du bien-être et de la bien-traitance animales.

Ceux qui liront ces lignes pourront s'informer sur la façon d'aborder différentes problématiques telles que : la législation, les notions de bien-être et de bien-traitance comportementales, les méthodologies d'évaluation, l'impact considérable et toujours sous-estimé (également dans la filière canine!!!!) des pratiques d'élevage, la relation étroite entre statut sanitaire et statut comportemental en élevage, les potentialités là encore formidables de la sélection pour mieux adapter les animaux produits à leur environnement (l'avenir de la sélection dans la filière chien de compagnie de l'humble avis de votre serviteur!!), le pouvoir d'influence considérable de l'éleveur sur le bien-être de son cheptel et enfin le rôle des "consommateurs".

Bonne lecture"

Thierry Bédossa
Président SFC

Introduction

En septembre dernier s'est tenu à Ghent (Belgique) la « 4^{ème} rencontre internationale sur l'évaluation du bien-être des animaux de ferme et d'élevage » (*4th International Workshop on the Assessment of Animal Welfare at Farm and Group Level*).

Étaient présents à ce colloque des chercheurs travaillant pour des instituts de recherche tels que l'INRA (Institut National de Recherche Agronomique).

Ce colloque était pour ces chercheurs l'occasion de présenter leurs travaux dans le domaine de l'amélioration du bien-être des animaux d'élevage.

En effet, même si elle ne date pas d'hier, la question du bien-être animal est devenue depuis quelques années une demande qui se fait de plus en plus prégnante de la part des citoyens et des consommateurs.

Législation

Au XIX^{ème} siècle déjà, le débat sur le bien-être animal est présent avec des groupes comme la « *Ligue Antivivisectionniste Française* » dont Victor Hugo fut l'un des présidents. Il fut également l'un des promoteurs de la première loi de protection des animaux domestiques prévoyant des sanctions pénales en cas de mauvais traitements envers les animaux domestiques. C'est le député Jacques Philippe Delmas de Grammont, député de Loire et président de la SPA qui fit voter cette loi par l'Assemblée nationale législative :

« Seront punis d'une amende de 5 à 15 F et pourront l'être d'un à 5 jours de prison ceux qui auront exercé publiquement et abusivement des mauvais traitements envers les animaux domestiques. La peine de la prison sera toujours applicable en cas de récidive ». (Loi Grammont, 2 juillet 1850)

Par la suite, cette loi fut modifiée et, depuis, d'autres lois ont été adoptées, notamment dans le cadre de l'Union Européenne et concernant plus particulièrement les animaux d'élevage. C'est en 1976 qu'une convention générale du Conseil de l'Europe concernant toutes les espèces domestiques aboutit à une législation de l'Union Européenne concernant le bien-être animal. Cette convention donne des grands principes pour l'élevage, les soins et l'hébergement des animaux, notamment dans les systèmes d'élevage intensifs.

Pour établir ses recommandations, la commission travaille en collaboration avec des représentants du secteur concerné : vétérinaires, éleveurs, associations de protection animale, spécialistes du comportement, zootechniciens...

Et, depuis 1973 la Commission Européenne effectue un suivi régulier de l'opinion publique dans les Etats membres. Ainsi, aujourd'hui, dans les opinions publiques, la question du bien-être animal fait partie de la problématique plus vaste du respect de l'environnement.

La notion de bien-être

La difficulté de définir le bien-être est que cette notion est avant tout subjective. Même chez les êtres humains, pourvus d'un langage leur permettant d'exprimer leurs sensations, cette notion reste très difficile à appréhender et varie d'un individu à un autre.

Cependant, des « besoins fondamentaux » ont été reconnus comme conditions premières du bien-être animal :

- 1) L'absence de douleur, lésion ou maladie.
- 2) L'absence de stress climatique ou physique.
- 3) L'absence de faim, de soif ou de malnutrition.
- 4) L'absence de peur.
- 5) La possibilité d'exprimer des comportements normaux, propres à chaque espèce.

Et c'est essentiellement dans trois grands domaines que la législation européenne vise à épargner aux animaux toute souffrance inutile : l'élevage, le transport et l'abattage.

La mise en œuvre

Chaque pays membre de l'Union Européenne est donc chargé de mettre en œuvre ces réglementations. Ce sont des chercheurs d'instituts tels que l'INRA en France et des instituts

équivalents en Europe et dans le monde qui sont chargés de mener des études sur l'évaluation du bien être des animaux des différentes filières d'élevage : « *En tant que chercheurs, nous sommes chargés de répondre à des attentes sociétales. Dans les années 50/60, l'enjeu était de produire suffisamment pour tous, aujourd'hui, la problématique est devenue celle de la protection de l'environnement et le bien-être animal en fait partie.* », explique Isabelle Veissier, chercheuse à l'INRA de Clermont-Ferrand. « *Aujourd'hui, les questions qui se posent à nous concernent la relation entre l'homme et l'animal, l'impact de l'alimentation avec des problématiques comme par exemple : comment l'animal perçoit-il son alimentation ?* »

Les pays européens, mais aussi les Etats-Unis, le Canada, l'Amérique du sud ou encore l'Australie ont donc mis en place de nombreux programmes de recherche afin d'évaluer et d'améliorer le bien-être des animaux d'élevage.

Voici quelques exemples des types de recherches mises en place et présentés lors de la conférence.

L'évaluation :

L'une des premières difficultés est de trouver les paramètres susceptibles de rendre compte de cette notion essentiellement subjective qu'est le bien-être. De nombreuses études concernent la recherche de ces paramètres et leur pertinence pour évaluer le bien-être.

EVALUER LE STATUT SANITAIRE ET LA SANTE DES POPULATIONS ANIMALES EN RELATION AVEC LE BIEN-ETRE

Le bien être d'une population d'animaux peut se mesurer par le degré de bien-être d'un seul individu de la population dans les conditions de bien-être les plus « pauvres ».

Le spectre de ce que l'on définit comme la bonne santé est large, variant de ce que l'on peut appeler la santé clinique de l'animal qui lui permet d'exprimer pleinement son potentiel de bonne croissance, de capacité à jouer...jusqu'à la mort des individus. Pour cette étude, nous nous sommes intéressés, entre ces deux extrêmes aux animaux qui ne présentent pas vraiment de signes cliniques de maladies mais qui sont susceptibles d'avoir contracté des infections les empêchant d'être pleinement bien. Une population ayant contracté une maladie infectieuse inclura un spectre large d'individus ne présentant que de légers symptômes jusqu'à des individus moribonds.

Plusieurs outils ont été utilisés afin de déterminer le statut sanitaire d'une population comprenant des profils sérologiques par prélèvements sanguins afin de déterminer le moment où la population devient infectée par un agent pathogène. Nous avons également effectué des évaluations post-mortem sur des animaux décédés. Ensuite, nous avons établi un traitement, ainsi que des protocoles de management et de prévention afin de réduire les conséquences de l'infection sur le bien-être.

Enfin, nous avons évalué comment nos traitements et nos recommandations avaient augmenté ou diminué le bien-être des animaux.

Ces recherches ont été menées dans un élevage à vocation commerciale. Un suivi très minutieux des animaux nous a permis d'évaluer la pertinence de nos interventions.

La mauvaise santé des animaux est très souvent la conséquence de décisions du management au sein de l'élevage. Les données collectées concernant les pratiques de production peuvent être utilisées pour chercher plus précisément les relations entre la santé des animaux et la façon dont ces pratiques sont conduites.

En conclusion, la santé représente un spectre très large permettant de rendre compte du statut de bien-être des animaux. Comprendre les évolutions de la santé d'une population est un élément important d'évaluation du bien-être des animaux.

C.E. DEWEY

Population Medicine, Ontario Veterinary College, University of Guelph, Guelph, Ontario, Canada N1G 2W1

cdewey@ovc.uoguelph.ca

Supprimer toute souffrance inutile chez les animaux pendant le transport est l'une des recommandations de l'Union Européenne. On le sait, le transport est un facteur de stress pour les animaux. Une équipe de Grande-Bretagne a mené une étude afin de déterminer plus précisément l'évolution du stress des animaux pendant le transport à partir de l'enregistrement de la température interne des animaux pendant la durée du transport.

ENREGISTREMENT CONTINU DE LA TEMPERATURE CORPORELLE INTERNE COMME OUTIL D'EVALUATION DE STRESS THERMAL CHEZ LE BETAIL PENDANT LA DUREE DU TRANSPORT ROUTIER

Lors du transport routier, le bétail est soumis à toute une gamme de stress potentiels qui peut compromettre sérieusement le bien être des animaux et avoir pour conséquence une augmentation de la mortalité. Les régulations européennes mises en place dans les Etats membres ont défini ce que l'on appelle une « enveloppe thermique spécifique » pour la sécurité du transport de bétail. Mais le problème majeur pendant le transport est un problème de micro changement de température de l'environnement.

La validité de la législation lors du transport commercial et les conditions pertinentes de température n'ont pas encore été déterminées. Afin d'évaluer les conséquences physiologiques des variations de températures pendant le transit, il est nécessaire de contrôler la température interne des animaux de façon continue avec un minimum d'intervention humaine. Plusieurs techniques permettent une telle évaluation : la radiotélémetrie et des relevés physiologiques. Pour cette étude, les deux méthodes ont été utilisées pour contrôler et enregistrer la température interne de porcs et d'agneaux (8 animaux par voyage) durant un transport s'effectuant par temps chaud, typique de celui que l'on rencontre dans le sud et le centre de l'Europe durant l'été. Les voyages étaient d'une durée de 8 heures, ce qui est la moyenne de durée de ce type de voyage emmenant les animaux à l'abattoir. Quatre voyages ont ainsi fait l'objet d'étude avec des porcs et deux avec des agneaux. Dans le cas des porcs, la cargaison était de 180 animaux et 600 pour le cas des agneaux. Les échantillons de température interne analysés montrent que malgré une température ambiante élevée (de 32°C à 38°C), les valeurs de la température interne du corps des porcs et des agneaux n'augmentaient pas mais diminuaient...

Ces résultats démontrent que le contrôle de la mesure de la température en temps réel, pendant le voyage est possible. La diminution de la température interne corporelle résulte probablement de la présence de convecteurs réfrigérants lors du transport.

M.A MITCHELL, SAC, Bush Estate, Penicuik, EH26 OPH, UK

Malcolm.mitchell@sac.ac.uk

P.J. KETTLEWELL, ADAS, Boxworth, Cambridgeshire CB3 8NN, UK

M. VILLARROEL, Escuela Tecnica Superior de Ingenieros Agronomos, Madrid, Spain

M. FARISH, E. HARPER, Livestock Transport Consultant, Bruton, Somerset BA10 0JT, UK

Malcolm.mitchell@sac.ac.uk

Evaluer l'impact des pratiques d'élevage sur le bien-être

Le problème majeur des élevages est de concilier l'aspect économique et productiviste avec le bien-être des animaux. Certaines pratiques peuvent s'avérer inconciliables avec le bien-être des animaux. C'est le cas, par exemple de la filière porcine où l'on coupe systématiquement la queue des porcelets. Une étude américaine s'est penchée sur cette question et a cherché à évaluer l'impact de cette pratique sur le bien-être des porcs.

UNE APPROCHE MULTIDISCIPLINAIRE POUR EVALUER LES EFFETS SUR LE BIEN ETRE DES PORCS DE LA COUPURE DE LA QUEUE.

La coupure de la queue des porcs est une pratique problématique : elle a été mise en place pour des raisons économiques mais pose évidemment des problèmes concernant le bien-être de ces animaux. L'objectif de cette étude est d'évaluer l'impact sur le bien-être des porcelets de la coupure de leur queue.

A l'âge de 6 jours, des porcelets étaient amputés de leur queue, soit en utilisant un fer à cautériser (20 individus), soit en utilisant un instrument de type cutter (20 individus). Pour un troisième échantillon composé de 40 individus, on laissait la queue intacte.

A l'âge de trois semaines, les porcs étaient sevrés et déménagés dans les enclos de la nursery, sur du sol en nattes tressées. Dix individus par enclos. Des échantillons de sang ont été prélevés aux âges de 3 et 7 semaines afin de mesurer les éventuels pics de production de protéine-C, un indicateur d'infection, d'inflammation et d'endommagement des tissus. Les lésions de plaies ont été relevées aux âges de 3, 5 et 7 semaines. Les porcs ont été pesés aux âges de 3 et 7 semaines.

Enfin, des observations à 7 semaines et d'une durée de 72 heures ont été faites une fois chez les porcs auxquels on avait laissé la queue.

Les lésions occasionnées par la coupure de la queue étaient similaires pour tous les groupes aux âges de 3 et 5 semaines.

A l'âge de 7 semaines, les marques de lésions étaient finalement plus importantes chez le groupe des porcelets auxquels on avait laissé la queue intacte (lésions probablement occasionnées par des congénères en regard au manque d'espace dans les enclos) que celles des deux autres groupes.

A la fin de l'étude, le poids des porcs dont la queue était restée intacte était plus important que ceux des groupes auxquels on avait coupé la queue. Le taux de protéine-C (indicateur sanguin de stress) était également plus élevé chez les individus auxquels on avait laissé la queue. De plus, nous avons relevé une corrélation positive entre le taux de protéine-C et la sévérité des lésions observées.

La coupure de la queue est une expérience particulièrement stressante. Le bien-être est inversement proportionnel à la sévérité des lésions, proportionnel au taux de protéine-C et à l'évolution pondérale des porcelets.

Ces 3 éléments (sévérité des lésions, taux de protéine-C et l'évolution pondérale) sont de bons indicateurs du statut de bien-être des animaux.

M.A. SUTHERLAND, P. BRYER, N. KREBS, J.J.McGLONE

Department of animal and Food Sciences, Texas Tech University, Lubbock, TX, USA

Mhairi.sutherland@ttu.edu

Dans un ordre d'idée un peu similaire, certaines installations peuvent également s'avérer dangereuses pour les animaux et sont susceptibles de leur occasionner des blessures. Des chercheurs néerlandais se sont intéressés aux lésions des coussinets des pattes de poulets d'un élevage.

MESURE AUTOMATISEE DES LESIONS DES COUSSINETS DES POULETS ELEVES EN BATTERIES

Il est probable que les lésions des coussinets entreront dans les paramètres de bien être dans les directives de la Communauté Européenne pour la protection des poulets élevés en batterie dans un avenir proche. Jusqu'ici, les lésions des coussinets sont mesurées à l'abattoir par des vétérinaires spécialisés.

La vidéo est une technique qui existe déjà pour contrôler dans l'abattoir même, les meurtrissures et les boursoufflures de poitrines des carcasses. Mais cette technique n'a pas encore été utilisée pour le contrôle automatisé des lésions des coussinets. L'objectif du présent projet a été de développer un prototype de mesure automatique des lésions de coussinets à l'abattoir en utilisant les techniques vidéo existantes.

Le premier constat était que le système existant n'était pas valable pour de telles mesures. Par conséquent un nouveau système de caméra a été développé. Pour optimiser la mesure, la meilleure position du système est après l'ablation de la patte, juste avant que la patte ne soit automatiquement séparée du reste. Un prototype a été installé sur une ligne de débitage et des images ont été prises de 51 ensembles. De chaque ensemble, 100 pattes étaient contrôlées par un chercheur expérimenté selon une méthode homologuée.

De ces 51 ensembles, le prototype installé a photographié 95,8% des coussinets. ...

Le système est un succès : il respecte le pourcentage de coussinets qui peuvent être photographiés et contrôlés. Les images manquantes l'étaient pour cause de chaîne vide, ou à cause d'une mauvaise position sur la chaîne ou encore à cause d'une plume collé au coussinet.

Cependant le système doit encore être amélioré, notamment, il ne détecte pas les lésions modérées.

Cette recherche a montré qu'il est possible d'utiliser la vidéo pour le contrôle automatique des lésions de coussinets à l'abattoir.

I.C. DE JONG, M. GERRITZEN, H. REIMERT, Animal Production Division, Animal Sciences Group of Wageningen, UR, Lelystad, The Netherlands

Ingrid.dejong@wur.nl

E. FRITSMA, C. PIETERSE, Meyn Food Processing Technology BV PO Box 16, 1510 AA Oostzaan, The Netherlands

Approche génétique

A l'heure de la génétique et des biotechnologies, la tentation est grande de transformer les espèces afin de les rendre plus adaptées à leur environnement. C'est l'objet d'une étude menée par une équipe néerlandaise.

AUGMENTER LE BIEN ETRE ANIMAL EN ADAPTANT LES ANIMAUX A LEUR ENVIRONNEMENT

La sélection des races peut fortement influencer le comportement et le bien-être des animaux d'élevage. La forte pression sélective sur les caractéristiques (arrivée à l'âge adulte rapide, haut rendement de production de lait ou d'œufs...) subie par les races dans le passé ont eu pour conséquences une augmentation des rendements de production mais, dans le même temps, cette sélection a fragilisé les individus induisant ainsi des races présentant davantage de risques de maladies et des problèmes relatifs au bien-être.

Par conséquent, les éleveurs modifient leurs objectifs de sélection, remplaçant une sélection pour une production forte par une sélection pour des animaux plus robustes, c'est-à-dire des animaux capables de surmonter les défis environnementaux auxquels ils sont soumis tout en maintenant des niveaux de production rentables.

De tels programmes nécessitent des connaissances en « génétique de la santé et du bien-être » et du degré d'antagonisme entre la bonne santé, le bien-être et une production rentable.

Un second aspect sur lequel les chercheurs travaillent également depuis récemment est de savoir comment traiter l'aspect concernant l'environnement social des animaux et la façon dont ils peuvent s'y adapter.

De plus en plus fréquemment, les animaux sont gardés dans des systèmes de stabulations au sein d'un groupe comprenant de nombreux individus et dans lesquels l'environnement social peut affecter profondément la production, la santé et le bien-être des animaux. (Compétition pour la nourriture, comportements préjudiciables...). En comprenant comment réduire les interactions de compétition à travers la sélection artificielle est un point crucial pour augmenter le bien-être animal.

Récemment, des méthodes permettant d'estimer des paramètres génétiques exprimant des caractéristiques comportementales affectées par les interactions sociales ont été développées. Des recherches dans ce sens ont été effectuées sur des populations de poulets et de porcs.

L'information génomique offre une grande opportunité d'augmenter notre compréhension de l'arrière-plan génétique de phénotypes complexes.

En utilisant une approche génomique fonctionnelle nous pouvons mieux connaître l'expression des gènes impliqués dans des comportements spécifiques et les problématiques du bien-être.

J.A.M. VAN ARENDONK, P. BIJMA, T.B. RODENBURG, Animal Breeding, Genomics Centre, Wageningen university, Wageningen, The Netherlands

Johan.vanarendonk@wur.nl

Les acteurs humains

Dans ces études, les chercheurs ont besoin de la collaboration des éleveurs et de personnel travaillant dans ces élevages. Ils doivent notamment être capables d'utiliser les outils d'évaluation du bien-être mis en place par les chercheurs. Une étude danoise a cherché à savoir comment ces outils d'évaluation étaient compris et intégrés par les éleveurs.

COMMENT LES « FERMIERS » UTILISENT LES DISPOSITIFS CONCERNANT L'ÉVALUATION DU BIEN ÊTRE. UN CAS D'ÉCOLE.

L'objectif de cette présentation est de discuter l'utilisation des schémas d'évaluation du bien être par les producteurs au sein de leur production. Nous avons choisi le cas de la Fédération des producteurs de bétail danois. Ce schéma est prévu pour l'amélioration du bien être des animaux, de l'économie des producteurs et du dialogue avec les consommateurs.

La définition du bien-être des animaux retenue par ce programme danois est la suivante : « Le bien être des animaux comprend à la fois les bonnes et les mauvaises expériences vécues par ces derniers ». Les paramètres retenus par ce programme sont : la propreté, l'aspect physique (du corps), la peau, les blessures, la santé, l'état des sabots, les comportements « d'énervement », la relation humain/animal, les animaux qui boitent.

Cette présentation a été menée comme un cas d'étude où les mesures de bien-être des producteurs sont comparées à ces définitions du bien-être et discutées sur les bases des résultats des réponses à un questionnaire donné aux personnels ayant en charge les animaux, des commentaires d'inspecteurs spécialisés dans le bien être animal et comparés à trois autres dispositifs visant à améliorer le bien être des animaux.

Il y a une divergence entre la définition du bien-être donnée plus haut et les mesures de bien être. Les mesures de frustration et d'expériences positives sont absentes dans le schéma. Les producteurs pensent que les mesures de bien-être sont pertinentes et sont d'accord avec le fait que le bien-être des animaux contribuent à améliorer leur situation économique. Les inspecteurs ont rapporté des résultats contre-intuitifs du dispositif. Par exemple : des génisses dans un petit enclos sur du sol en lattes peuvent obtenir la même appréciation de la part des producteurs que des génisses gardées au bout d'une chaîne. Comparé à d'autres dispositifs, le dispositif de la Fédération des producteurs de bétail danois avait peu de mesures et c'est le seul dispositif ne disposant pas d'une base de données de mesures.

La définition du bien-être de la Fédération des producteurs danois est large, mais les mesures de bien-être restent relativement limitées. Cet état de fait peut ne pas être un problème si

l'objectif est d'améliorer la rentabilité des producteurs. Si l'objectif est d'améliorer le bien être des animaux, le fait que les mesures soient limitées demeure problématique, et cela peut compromettre la troisième phase de l'objectif: améliorer le dialogue avec les consommateurs. Si les deux derniers objectifs doivent être sérieusement poursuivis, il faut inclure de meilleures mesures du bien-être des animaux.

R. INGERMAN, P. SANDOE, B. FORKMAN, Department of Large Animal Sciences, Faculty of Life Sciences, University of Copenhagen, Copenhagen, Denmark
Danish Cattle Federation, Danish Agricultural Advisory Service, National Centre, Aarhus, Denmark.
rii@landscentret.dk

Enfin, une étude australienne s'est intéressée à la relation entre les animaux et les hommes qui en ont la charge comme facteur de bien-être.

L'INTEGRATION DES RELATIONS HOMMES/ANIMAUX DANS LES PLANS DE SUIVI DU BIEN ETRE ANIMAL p. 21

Les pressions pour la mise en place d'un plan de suivi et de contrôle du bien être des animaux de ferme sont de plus en plus importantes tant à un niveau international qu'à un niveau local. La stabulation (séjour des animaux dans l'étable) des animaux d'élevage est un sujet très polémique, bien que son impact soit peut-être surestimé. En revanche, le sujet concernant les humains travaillant dans ces élevages n'attire généralement pas autant l'attention alors que des recherches ont montré que le personnel travaillant au sein des élevages a un impact majeur sur le bien-être des animaux dont ils ont la charge.

Or les plans de contrôle de l'amélioration du bien être des animaux d'élevage ne pourront se faire sans une évaluation du personnel et un contrôle des relations entre lui et les animaux. De plus, ces évaluations doivent être accompagnées de programmes de formation spécifiques ciblant les aspects clé des relations entre les animaux d'élevage et les personnes qui s'en occupent au quotidien.

Plusieurs métiers relatifs aux animaux ont fait l'objet d'évaluation, montrant l'impact sur le bien-être de ces derniers de la relation qui les unit aux humains qui en ont la charge. L'attitude du personnel peut affecter le bien-être des animaux de deux manières principales : D'abord par son comportement, il peut générer ou accentuer la craintes des animaux envers les humains, ensuite par manque de formation, il peut avoir des réactions inadéquates lorsqu'un problème survient.

Une définition standard de haute qualité et cohérente du bien-être animal dépendra donc d'une combinaison de motivation, de savoirs techniques et de compétences : si l'une de ces qualités manque alors le bien-être des animaux se trouve altéré.

Le niveau de compétence du personnel et de son développement professionnel peut-être vérifié à travers des schémas de contrôle du bien-être des animaux.

Analyser des questionnaires sur les motivations et le comportement dans le travail du personnel travaillant dans les élevages pourrait permettre d'identifier les faiblesses à un niveau individuel et par là, les obstacles au bien-être des animaux et, si nécessaire proposer des formations adaptées pour ces personnes.

Contrôler selon des normes standard le comportement des animaux afin de mesurer la peur qu'ils éprouvent à l'égard de l'humain pourrait également être une manière d'identifier les déficiences du comportement des personnels travaillant dans les élevages et constituer un complément à ces questionnaires.

P.H. HEMSWORTH, J.L. BARNETT, Animal Welfare Science Centre, The University of Melbourne, Melbourne, Australia.

Department of Primary Industries, Parkville, Victoria, Australia.

pjh@unimel.edu.au

Le rôle des consommateurs

Les consommateurs et les opinions publiques, de plus en plus préoccupés par les questions d'environnement et de qualité de l'alimentation, jouent un rôle prépondérant dans les questions concernant le bien-être des animaux d'élevage. Des chercheurs belges se sont penchés sur la problématique des consommateurs afin d'en préciser le rôle.

PARTIES PRENANTES ET INTERET DES CONSOMMATEURS DANS LE BIEN ETRE DES ANIMAUX D'ELEVAGE : QUAND LA DIFFERENTIATION ET LE POTENTIEL DE SATISFACTION SONT EN JEU.

Le bien-être animal et son amélioration est une tâche et une responsabilité conjointe de beaucoup des acteurs impliqués dans la chaîne agro-alimentaire. Les acteurs commerciaux du côté des « offreurs » (producteurs) de la chaîne agro-alimentaire comme les éleveurs de bétail, l'industrie alimentaire et les détaillants poursuivent un but économique, tandis que les consommateurs - du côté de la demande - font tout leur possible pour choisir le meilleur et formulent des attentes de qualité incluant aussi une préoccupation pour la façon dont les animaux qui se retrouvent dans leurs assiettes ont été traités.

Cette présentation démarre du côté des consommateurs qui jouent un rôle potentiel dans le bien-être animal dans la mesure où ce dernier est un gage de qualité du produit acheté et dans la mesure également où l'assurance que les animaux sont bien traités a un impact sur le choix des produits.

Je vais donner des preuves empiriques de la conceptualisation et de la signification du bien-être animal par différentes parties prenantes et de l'importance de la perception que peuvent avoir les consommateurs du bien-être animal relativement à d'autres produits.

Si le bien-être animal comme gage de la qualité que l'on attribue à un produit a une influence sur les choix des consommateurs, cela dépend de la façon dont cette qualité particulière peut être perçue et, si elle est perçue, si cette perception déclenche une réponse favorable par rapport à celle qui est déclenchée par d'autres produits..

Pour les producteurs, la labellisation est le moyen le plus commun de signaler la qualité de leurs produits aux consommateurs. Par conséquent, je discuterai du rôle potentiel de la labellisation de la question du bien-être animal comme moyen de différencier les produits pour le producteur et comme une qualité distinctive pour les consommateurs. De plus, je discuterai également de la dualité entre le citoyen et le consommateur, j'illustrerai du phénomène déjà débattu du fossé qui existe entre la conscience citoyenne et les impératifs économiques du consommateur et discuterai des défis à venir pour les producteurs résultant de cette dualité.

Conclusion

Concilier le bien-être des animaux avec des questions de rendement économique, telle est la situation un peu schizophrénique à laquelle notre société est confrontée. La question du bien-être est entrée dans le débat, c'est louable. Reste à adapter des pratiques d'élevage intensif visant depuis plus de 60 ans des rendements optimaux à des pratiques prenant en compte le bien-être des animaux....